

# La rencontre



GETTY IMAGES

## Anne Girouard, éternelle reine Guenièvre

À l'affiche de «Kaamelott», qui cartonne en salle depuis des semaines, la comédienne sera sur scène, à Sion, vendredi 27 août

### Emmanuel Borloz

Rien qu'à la voix, les amateurs de la série «Kaamelott» la reconnaîtraient entre mille. Au téléphone, ça n'a pas manqué! Le timbre est identifiable immédiatement. C'est bien Guenièvre au bout du fil. Ou plutôt Anne Girouard, qui campe la célèbre reine de Bretagne de la légende arthurienne depuis plus de quinze ans.

En vacances dans un petit village italien des Abruzzes, l'actrice française est loin de la frénésie des salles obscures où le premier volet de «Kaamelott», qui a déjà attiré plus deux millions de spectateurs, fait un tabac depuis pile un mois ce samedi. De quoi prendre des forces pour son escapade suisse. La semaine prochaine, dans le cadre de Sion Festival, Anne Girouard foulera les planches de la Ferme-Asile de Sion pour un spectacle musical dans lequel elle interprétera plusieurs rôles.

**Après plus de dix ans d'attente, le premier volet de «Kaamelott» au cinéma bat des records de fréquentation malgré un contexte sanitaire qui n'arrange rien. Vous attendiez-vous à un tel succès?**

Non, on ne s'attendait pas à une déferlante pareille. En France, le pass sanitaire obligatoire est tombé le jour de la sortie du film. On ne saura du coup jamais combien d'entrées le film aurait fait sans cette contrainte, qui a sans doute pesé sur le succès du premier volet. Mais pour être honnête, j'étais bien consciente qu'il y avait une grosse attente autour du film. On m'en parlait beaucoup. Je me doutais bien que ça ne ferait pas un flop. Mais un tel succès, je ne l'avais pas prévu. Au cinéma, le succès ne se prévoit pas. On est dans quelque chose d'un peu magique.

**Le temps qui a passé, qui donne de la profondeur au film, semble être un personnage à lui tout seul. L'avez-vous ressenti?**

Absolument. Ce qui est intéressant dans une série, c'est que ses personnages évoluent dans le temps. Ce qu'on avait au départ créé avec un gros fusain se transforme. Au fil du temps, on affine le trait, on améliore des choses, on en modifie d'autres. Et Alexandre (ndlr: Astier) a su rendre les personnages de plus en plus intéressants en les plaçant dans des situations où ils n'étaient pas forcément attendus. Ils y gagnent en contradiction, en profondeur. Ils peuvent donc sortir de certains clichés. Pour un acteur de série, c'est très agréable.

**Le film a été taxé de sexisme et de misogynie. Qu'en pense le premier rôle féminin?**

Je suis extrêmement sensible à ces questions mais je ne partage pas du tout ce constat. Oui, il faut une meilleure représentation des femmes et œuvrer pour plus d'égalité dans la société. Ce sont de véritables enjeux. Mais on vit une époque où l'on va chercher des poux dans une tête où il n'y en a pas. C'est un vrai danger parce qu'on ne peut plus rien dire. Oui, il y a dans «Kaamelott» des paroles qui peuvent être sexistes mais elles sont prononcées par des personnages, pas par son auteur. Ce n'est pas en se censurant qu'on avance. Ces critiques sont dangereuses car elles déplacent le problème. Il existe des choses réellement sexistes et misogynes qu'il faut combattre mais il est de bon ton, aujourd'hui, de voir ce mal partout. Non, «Kaamelott» n'est ni sexiste ni misogyne. J'ai le rôle féminin principal dans ce film, je peux en parler.

**Comment expliquez-vous le succès de «Kaamelott»?**

Le paysage télévisuel est très formaté. Toutes les séries se ressemblent un peu, on y retrouve des archétypes de personnages qui font qu'on a l'impression de regarder toujours la même chose. Dans

«Kaamelott», il y avait une audace, quelque chose qui ne s'était jamais fait. C'était un risque. L'écriture d'Alexandre renferme quelque chose de très personnel. Il a créé «Kaamelott» à une époque où l'on pouvait encore refuser de se soumettre aux desiderata des chaînes. Il choisit ses acteurs, écrit ce qu'il veut et fait comme bon lui semble. Le public sent cette grande liberté de ton. On aime ou pas mais «Kaamelott» a une forte personnalité. Ça a surpris et ça a marché.

**N'avez-vous pas peur que le rôle de Guenièvre vous colle à la peau?**

On me le dit souvent mais je ne ressens pas ça. J'ai la chance extraordinaire de travailler tout le temps. Je fais beaucoup d'autres choses très différentes. Je ne suis pas frustrée car j'ai eu la chance de jouer des rôles variés, au théâtre comme au cinéma. Il est vrai qu'on m'a aussi proposé des rôles proches de celui de Guenièvre. J'en ai accepté quelques-uns, souvent moins bons que l'original, et refusé beaucoup d'autres car j'ai rapidement voulu faire autre chose. On me catalogue parfois comme l'actrice de «Kaamelott». Je ne vous cache pas que ça m'agace un peu, même si je suis très fière de ce rôle. En fait, je ne suis pas l'actrice de «Kaamelott». Je suis d'abord une actrice.

**La preuve la semaine prochaine, où le public suisse va pouvoir vous découvrir dans un autre rôle. Même plusieurs autres rôles en réalité...**

Tout à fait, avec «Heureusement qu'on ne meurt pas d'amour». C'est une œuvre qui mêle musique et théâtre. Les musiciens de l'Ensemble Agora voulaient travailler autour de l'Arlésienne, de Georges Bizet. Cette musique de scène a été écrite pour la nouvelle d'Alphonse Daudet du même nom. Le spectacle que l'on joue est une adaptation, un montage entre la nouvelle et la pièce. Or qui dit adaptation dit choix, des personnages sur lesquels nous avons mis l'accent. J'aimais l'idée de travailler sur une narration, qui débouche sur une incarnation de plusieurs personnages, que je porte sur scène. Ce travail qui raconte une même histoire (ndlr: celle du jeune Jan, qui tombe amoureux de la belle «Arlésienne») avec deux langages différents, les notes et les mots, me passionne. Le tout nous a demandé énormément de travail. Le résultat, porté par une très belle musique et l'écriture extraordinaire de Daudet, est magnifique.

**Sion, Ferme-Asile**

Ve 27 août (20 h)

[www.sion-festival.ch](http://www.sion-festival.ch)

### Qui ou que préférez-vous entre...

**Arthur Pendragon ou Lancelot du lac?**

Les deux! Je ne peux absolument pas choisir. Il faut impérativement la présence de ces deux personnages, sinon il n'y aurait pas d'histoire. Le choix entre Arthur et Lancelot est donc impossible, c'est d'ailleurs tout le drame de Guenièvre.

**Perceval ou Karadoc?**

Ces deux-là me font beaucoup rire. Là encore, je ne peux pas choisir. Je ne préfère pas l'un à l'autre et la force de la série réside dans la complémentarité de ses personnages. Perceval et Karadoc, c'est un duo que je ne peux départager.

**Merlin l'enchanteur ou son homologue Elias de Kelliwic'h, dit le Fourbe?**

Alors là, je réponds Merlin, sans hésiter. J'aime beaucoup le personnage et j'adore Jacques Chambon (ndlr: l'acteur qui l'incarne dans la série). C'est quelqu'un que je connais très bien et que j'aime énormément.

De plus, c'est un super acteur. Je confesse donc une petite tendresse pour Merlin car c'est avec lui que j'ai le plus tourné. Avec Elias, je n'ai tourné qu'une fois. Merlin me fait fondre.

**Le roi burgonde ou Attila, chef des Huns?**

J'adore le roi burgonde!

**Parmi les maîtresses du roi Arthur: les jumelles du pêcheur ou Demetra?**

(Longue hésitation...) Je ne peux pas répondre à cette question. Il n'y en a pas une que je préfère plus que les autres.

**Les improbables jeux aux règles incompréhensibles de Perceval: Robobrole ou cul de chouette?**

Le Robobrole, puisque ça me concerne beaucoup plus. Dans le film, c'est d'ailleurs grâce à moi qu'on gagne la partie, j'en suis très fière. Alors Robobrole!

### Bio express

**1976** Naissance le 18 mars à la Garenne-Colombes (F). **Études** Baccalauréat littéraire et licence de philosophie avant le conservatoire de Versailles et l'école supérieure d'art dramatique (Paris). Formation complétée à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon.

**1995** Décroche son premier rôle au théâtre, dans «Les Deux Timides», d'Eugène Labiche. Depuis, elle a joué dans une trentaine de pièces de théâtre, parmi lesquelles «La Bonne âme du Se-Tchouan» de Brecht (2001) et «Les Bacchantes» d'Euripide (2004).

**2004** Décroche le rôle de Guenièvre, reine de Bretagne, dans la série «Kaamelott» diffusée sur M6. «Un rôle qui a bouleversé ma vie», nous confie-t-elle. Elle tiendra le rôle à la télévision jusqu'en 2009. Très présente sur le petit écran, Anne Girouard a notamment joué dans la série à succès «No Limit» (2012-2015).

**2021** À l'affiche du passage très attendu de «Kaamelott» sur grand écran. Une expérience du cinéma entamée en 2005 («Le Démon de Midi»), aujourd'hui forte de plus de quinze films.